

Du transhumanisme au longtermisme

Traits d'une idéologie dangereuse

Ce qu'on appelle Transhumanisme est une philosophie contestée, qui est aussi à la base de la transformation numérique. Elle part de l'imperfection de l'être humain et cherche à le compléter de plus en plus durablement par des moyens techniques — jusqu'à ce qu'il soit finalement, non seulement un cyborg, mais principalement aussi surmonté au profit d'une être complètement nouveau.

Les débats autour du transhumanisme sont menés au plan international et ils persistent. Il s'est implanté entre temps. C'est la philosophie désignée comme « longtermisme ». Ce qui relie essentiellement les deux, transhumanisme et longtermisme, c'est l'emberlificotement radical dans l'immanence : De Dieu et des puissances transcendantes, on ne veut rien savoir ici. Ce penser se fonde sur une attitude matérielle, en tout cas pseudo-spiritualiste, qui contraint pour cela à rechercher le bonheur radical dans le futur de l'ici-bas. Dans ce qui va suivre, il va s'agir avant tout de la variante nouvelle de ce penser : le longtermisme.

Que soit d'abord cité *Wikipedia* : en conséquence on comprend sous le terme de longtermisme « une attitude classée à l'occasion comme éthique, qui considère les améliorations du futur lointain comme une priorité morale. » Elle se préoccupe idéellement « des générations prochaines et au-delà, en particulier aussi de l'avenir de l'humanité sur les millénaires à venir voire les millions d'années. Ceci est caractérisé comme le futur à long terme ou encore futur lointain. »¹ Quant à savoir, il est vrai, que le longtermisme est pertinemment estimé comme une attitude « éthique », cela est à bon droit contesté.

C'est le transhumaniste suédois, Nick Bostrom, qui a forgé ce terme (de l'anglais *longterm* [ce dernier lui-même du français : « long terme », grâce à Guillaume le Conq... *ndt*]). Selon lui, des millions de vies humaines ont été exigées dans un passé récent et cela continuera ainsi d'une manière ou d'une autre ; mais ce n'est tout simplement pas grave, comparé à cela au nombre de personnes qui pourraient exister dans le futur. L'élargissement gigantesque des perspectives futures du longtermisme déphase presque forcément aussi la perspective éthique. Mais il en résulte un déséquilibre reconnaissable, comme il faut le dire dans un double sens, par rapport à la vision habituelle de l'humanité dans le passé, le présent et un avenir pas trop lointain. L'image de l'être humain dans son histoire et la valeur de l'individu conformément aux Droits de l'homme, vacillent toutes ensemble. En faisant mûrir le longtermisme dans le cosmique, pour le dire ainsi, il fait quelque chose d'analogue à ce que font les religions et les philosophies usuelles ; qu'il soit ici rappelé, ne serait-ce qu'à titre d'exemple, au discours du « Christ cosmique ».²

Toutefois cette philosophie nouvelle pense les grandeurs cosmiques dans un cadre purement immanent ! Ce qu'il en ressort, c'est une utopie pseudo-religieuse, laquelle témoigne d'une bulle narcissique de son créateur-penseur techniciste et elle serait véritablement risible, si elle n'avait pas d'aussi dangereuses conséquences aux points de vue éthiques et juridiques, dans la mesure où elle s'imposerait dans notre culture toujours séculaire (ou serait imposée). L'extension des catégories espace et temps mène sans résistance à relativiser les valeurs fondamentales de la culture humaine jusqu'à présent et, en particulier, celles de la religion.

Dignité humaine et Devenir humain de Dieu

C'est de là que la rédactrice technique, Verena Dauerer, caractérise le longtermisme comme « l'idéologie toxique de la *Silicon Valley* ». Cette forme du penser serait tout d'abord dangereuse du fait qu'elle a infecté les technomilliardaires dont elle retire toute sa puissance ; on peut et on doit donc difficilement l'ignorer. Elle est aussi élitiste dans son contenu : à partir d'un penser dans des espaces-temps particulièrement longs, une perspective croît qui relativise les masses humaines d'aujourd'hui en rehaussant de manière primaire et propre les individus les plus riches en faux dieux : Le mouvement longtermiste « ne voit aucun risque existentiel dans le changement climatique pour l'avenir de l'humanité, mais seulement une bagatelle. En fin de compte, une grande partie de l'humanité sera probablement victime du réchauffement climatique, mais les extrêmement riches et les super-riches survivront parce qu'ils sont hyper-optimisés et, surtout, parce qu'ils sont importants pour la pérennité de l'humanité et donc irremplaçables. »³

Ainsi argumente Will MacAskill, professeur de philosophie et homme d'avant garde [ou « *Vorreiter* » : cavalier d'avant garde, *ndt*] de ce mouvement : celui qui pense sur des milliers, des dizaines de milliers, voire des millions d'années, ne se concentre guère sur le potentiel à longue échéance de l'humanité. C'est pourquoi le cap doit être fixé ici et maintenant, afin que l'humanité en tant qu'entité spécifique puisse survivre et croître au-delà d'elle-même, voire même peupler l'univers de manière hyper-technologique. D'un point de vue moral, une personne future compte tout autant qu'une personne présente !⁴ Pourtant les *Cyborgs* fantastiques d'après-demain, au double sens du terme, ne se laissent pas compter avec les êtres humains de notre époque. Ceci d'autant plus qu'il n'est pas clair de savoir combien de temps il reste encore

dans *Die Drei* 6/2022, pp.17-27 [Traduit en français : DDWT622.pdf, et joint ici en rappel *ndt*]

3 www.qiio.de/longtermism-als-toxische-ideologie-des-silicon-valley/

4 Voir : https://de.wikipedia.org/wiki/was_wir_der_Zukunft_schulden

1 <https://de.wikipedia.org/wiki/longtermism>

2 Voir Werner Thiede : *Le Christ cosmiques chez Teilhard de Chardin*,

à l'humanité sur cette planète — indépendamment du fait si l'on pense dans la catégorie séculaire ou celle chrétienne apocalyptique/révélatrice !

Le longtermisme est vraiment dangereux en particulier pour la vision d'une conception chrétienne de l'être humain et du monde — laquelle est donc fondée sur la conviction biblique que Dieu lui-même est devenu humain en Jésus-Christ ! Contesté qu'est le devenir-être humain d'avec l'idée de Dieu, ainsi ce calcul scabreux est-il carrément et automatiquement au discrédit de la dignité humaine. Certes, le longtermisme numérique-euphorique affirme volontiers que sa logique voudrait améliorer l'humanité dans cette direction. Mais pour un but lointain, au sens le plus authentique du terme, « utopique », qui est « nulle part » à coloniser, des générations entières seront plus ou moins à sacrifier pour le moins dans leur valeur nettement à relativiser. À partir d'une perspective Chrétienne [à savoir celle du Christ et non celle de la religion qui se dit chrétienne, *ndt*] c'est seulement un non résolu qui se laisse prononcer ici.

Combien contestable le longtermisme est par principe c'est ce qui se révèle tout particulièrement là où entre en ligne de compte le long terme pour les individus, à savoir l'idée d'immortalité. Par l'article sur « l'immortalité » de *Wikipedia*, on peut voir que ce concept métaphysique traditionnel, déjà sous l'influence active du transhumanisme, et peut-être aussi du longtermisme, est compris de manière déformée et raccourcie : En termes de structure et de contenu, il est façonné de manière assez transparente par un concept d'immortalité, qui adhère principalement à une perspective de « non-mortalité ». Même la partie du paragraphe partiel de cet article argumente avec aucun passage réel convenant dans la Bible. Ce qui est particulièrement étrange, c'est que les tentatives légitimes de correction aient été rejetées par les « chiens de garde » de *Wikipedia*.⁵ Mais aussi parmi les films documentaires de l'ARD^(*), il se trouve une contribution portant le titre de *Länger Leben — So realistisch ist Unsterblichkeit [Vivre plus longtemps — Voilà à quel point l'immortalité est réaliste]*⁶ Comme si une vie plus longue était plus identique à l'immortalité absolue et ceci en étant mis au même niveau que l'immortalité de l'âme !

Infinité créatrice

Rien que ses erreurs conceptuelles de base illustrent dans quelle platitude intellectuelle conduit une raison numérique qui se rabougrit. Un rallongement de la vie débouche sur une mort plus tardive et en aucun cas dans une immortalité. Une « éventualité » d'allongement de la vie, au sens d'un rallongement illimité de non-mortalité, est une idée mensongère de fond en comble ; par surcroît il est scientifiquement et naturellement limpide que non seulement notre planète, mais encore la totalité du Cosmos, se trouvent sous le signe de ce qui est éphémère

et passe. Et une non-mortalité hypothétiquement conçue signifie la continuation d'une vie qui doit rester caractérisée par les limitations fondamentales de l'existence terrestre — c'est-à-dire par les maladies corporelles et physiques, par la douleur, la vieillesse, la vulnérabilité et l'aberration morale et intellectuelle. Repousser la mort ne signifie en aucun cas pouvoir échapper à l'immortalité au sens large.

Les erreurs conceptuelles et logiques du longtermisme témoignent indirectement d'une attitude de fuite de l'âme ; notamment de la manière la plus moderne, à partir de la tabouisation de la mort depuis le début de l'industrialisme. Ce sont des signes indubitables de ce que le philosophe danois, Søren Kierkegaard, avait diagnostiqué au 19^{ème} siècle déjà comme le désespoir fondamental des personnes non rachetées. Un tel désespoir existentiel dans ses diverses variantes, ne se laisse écarter, d'après Kierkegaard que par la foi en le Dieu de l'amour tel qu'il s'est manifesté en le Christ-Jésus. Les croyants échappent à la « maladie allant jusqu'à la mort » en acceptant la réconciliation avec Dieu révélée dans l'Évangile et en s'enracinant de manière transparente dans cette Puissance Transcendante qui a établi notre existence à tous.⁷

La foi n'est pas à éconduire à l'instar d'une attitude irrationnelle, à l'inverse au contraire c'est une requête de la raison. Rien que l'idée du « Cosmos », dont la finitude scientifiquement naturelle est facile à comprendre, conduit la raison logiquement à un penser continu sur le monde et au-delà. Certes la raison n'a pas la capacité de fournir — pour parler avec Immanuel Kant — des réponses « objectives », mais elle ne peut pas non plus refuser les questions métaphysiques fondamentales. Il est certain qu'il existe une infinité immanente : ainsi vient-on de ce point-là de l'univers : lorsque constamment on se déplace sur une ligne qui en provient, on en revient par le même point. Il faut en distinguer l'infinité transcendante. Le concept de Dieu lui-même répond de cette infinité vivante et créatrice qui n'est guère concevable par l'intelligibilité humaine, mais dont on peut pourtant en pressentir l'amorce.

Vu ainsi le longtermisme qui s'élève est une pure incrédulité. Son axiome et ses argumentations sont un exemple éloquent dans quels présumées profonds et dangereux abîmes peut tomber un penser à côté des traditions philosophiques et théologiques. Cette aberration est d'autant plus dangereuse que davantage les philosophies technicistes deviennent puissantes dans l'époque marquée d'une numérisation croissante.

Die Drei 6/2024.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Prof. Dr. HAB. Werner Thiede est pasteur évangéliste et journaliste, pour le moins « avec les amis célestes. Dans le bonheur profond de la foi. », Leipzig 2024 — www.werbnier-theide.de

5 Voir : <https://de.wikipedia.org/wiki/Unsterblichkeit> — voir aussi : Werner Thiede : *Unsterblichkeit der Seele ? [Mortalité de l'âme?]* Berlin 2020. [À ma connaissance, non traduit en français, *ndt*]

(*) L'ARD (abréviation de Association des sociétés de radiodiffusion publiques de la République fédérale d'Allemagne) est une association de radiodiffusion composée des sociétés de radiodiffusion publiques et de *Deutsche Welle*. *Ndt*

6 www.youtube.com/watch?v=EEUls1spNjs

7 https://de.wikipedia.org/wiki/Die_Krankheit_zum_Tode